



## Et des livres jaillit la lumière !

Le cénacle des (bons) mots et des (belles) lettres a coutume d'affirmer que l'un des bienfaits parmi les plus fondamentaux qui soit arrivé à notre humanité a été l'invention de l'imprimerie par Johannes Gutenberg vers les années 1450. C'est en effet à partir de ce moment-là que le savoir a pu circuler et rayonner à travers le monde. Un savoir imprimé d'où jaillit la lumière de la connaissance en quelque sorte, que la créatrice Chantal Perrin met littéralement en volume avec ce qu'elle baptise poétiquement du nom de « livres de lumière ».

À première vue, de tels objets évoquent le concept ancestral du fameux lampion chinois mixé à cette autre technique toute aussi millénaire de l'origami japonais. Que nenni ! Si pour donner forme à ses lampes, mais aussi ses appliques et ses paravents, notre tête chercheuse passe effectivement par la pratique du pliage, il lui faut au préalable découper (avec une infinie patience) le papier au cutter, plier ensuite page par page selon un patronage spécifiquement étudié pour chacun des modèles, exactement comme s'il s'agissait d'un vêtement, ignifuger l'intérieur du luminaire ainsi obtenu afin de permettre l'allumage de l'ampoule sans risquer l'incendie, confier enfin l'objet à un ébéniste en charge de lui réaliser un socle et de l'électrifier.

Certains de ces luminaires du troisième type se nomment Orientales parce que réalisés à partir de livres en provenance d'Asie. D'autres forment le groupe des Européennes et se déclinent à partir de livres anciens (mais à la condition que le papier ne soit pas « brûlé » ou érodé par le temps) ou récents, de livrets de musique, ou bien encore de livres d'enfant. D'autres encore sont façonnés dans des ouvrages entièrement vierges. Et puis il y a enfin celles que la dame aussi souriante que pétillante que l'azur de ses yeux élabore sur-mesure à partir d'un livre vierge pouvant être peint, écrit à la main, illustré, ou tout simplement existant mais que l'on aime au point de le vouloir en objet de décoration. Dans ce dernier cas, n'espérez pas transformer en lampe le *Larousse* de votre enfance ou l'Atlas offert par la tante Ursule dans la mesure où le bouquin en question ne doit pas excéder les deux cent cinquante pages pour que la métamorphose reste possible !

Au vu pourtant de son itinéraire, difficile a priori d'imaginer cette pure énergie qu'est Chantal Perrin passer des heures et des heures à sacrifier à l'art (très) appliqué du pliage. Cette fleur de Paname, fille d'un amiral et comptant dans ses gènes ceux d'un arrière-grand-père du nom de Yoshiguro Ito, lui-même amiral et surtout premier japonais à avoir épousé une occidentale, n'a pas en effet cessé de multiplier les casquettes. Enfant déjà, elle effectuait une carrière de mannequin tout en caressant l'idée de devenir comédienne. Ce qu'elle ne manquera pas de faire après avoir fréquenté les *cours Penninghen* en vue d'y préparer le concours d'entrée à l'école des Arts Décoratifs de Paris. Entre deux rôles, sa route croise en 1970 celle du héros (entre autres) de *Peau d'âne* et *Les demoiselles de Rochefort*, le comédien et réalisateur Jacques Perrin (dont elle est aujourd'hui séparée). N'étant pas du genre à attendre le bon vouloir d'un metteur-en-scène, la jeune femme passe allègrement du statut d'assistante de réalisation à celui de costumière et d'étalagiste, avant de coiffer de manière plus durable celle de productrice de cinéma.

Il y a cinq ans, une déconvenue dans ses activités l'incite à les mettre entre parenthèses. C'est en voyant alors une de ses amies s'adonner à la pratique du pliage que cela lui donne l'idée de s'y mettre à son tour. Ce qu'elle n'a plus cessé de faire tant pour la sensation de sérénité intérieure que le pliage lui procure que pour le sensuel contact de la main sur le papier. Même si cette année 2010 s'annonce particulièrement chargé sur le plan de son emploi du temps avec son retour dans la sphère de la production cinématographique via le projet du film *La Trace* tiré du livre de Richard Collasse, et dont le tournage est prévu au Japon. Pour l'heure, uniquement vendus à l'occasion d'expositions privées et sur son site Internet, ses livres de lumière valent de 150 euros à 1 200 euros, et 2 000 euros le paravent. D'infimes étincelles au regard de l'éblouissement que de telles créations procurent !

En savoir plus : [www.chantalperrin.com](http://www.chantalperrin.com)

